

Les chemins de la réussite

Sénat - Vendredi 20 décembre 2013

Monsieur le président,

Mesdames et Messieurs les ministres,

Mesdames et Messieurs les élus,

Mesdames et Messieurs les responsables d'association,

Monsieur le commissaire,

Mesdames et Messieurs,

Chers amis,

Certains remerciements sont parfois de pure forme. Ils obéissent à des conventions, mais n'expriment pas toujours une pensée du cœur. Les remerciements que je voudrais formuler ce soir, monsieur Haroune, disent au contraire l'estime que votre initiative m'inspire.

Grâce à vous et à tous ceux qui vous accompagnent sur les chemins de la réussite, les valeurs qui sont la force de notre pacte républicain se perpétuent. Mieux : elles se concrétisent, conformément à votre souhait de « *faire descendre* » l'idéal républicain « *des frontons des édifices publics, pour lui donner davantage de consistance dans la société, dans la rue, dans la vie* ». Ceux sont vos mots ; ils sont justes.

Ce soir, c'est l'idéal républicain qui nous rassemble. Un idéal qui transcende les clivages politiques et les différences d'approche. Tous, ici, croyons :

- à la primauté du mérite sur celle de la naissance ;
- à cette affirmation des constituants de 1789 qui relevaient avec force que « *les hommes naissent et demeurent libres et égaux en droits* », « *les distinctions sociales ne pouvant alors être fondées que sur l'utilité commune* ».

Tous, jugeons qu'une société fondée sur l'égalité des chances, des droits et des devoirs est la seule qui vaille.

A l'heure où les déterminismes sociaux, géographiques ou culturels continuent d'influer sur les trajectoires de vie – les résultats du test Pisa en ont récemment apporté la confirmation – il est utile de rappeler ce qui constitue le cœur de notre pacte républicain et se battre pour en faire la matrice de notre vie collective. Et s'il est vrai que la Grandeur de la République - comme l'affirmait Gambetta - « ce n'est pas de proclamer des égaux, mais d'en faire », alors vous y contribuer incontestablement monsieur le Commissaire.

Il y a un an, vous m'avez fait la surprise de me proposer de marrainer Naoumine Toioussi et Coralie Delaire. Elles sont à mes côtés ce soir. Je les retrouve avec plaisir. Avec fierté aussi, fierté de les avoir vu « grandir », fierté de pouvoir les accueillir dans ce Palais qui plus que

d'autres symbolise un idéal républicain qui est au cœur de cette démarche. Georges Clémenceau et Victor Hugo, Victor Schoelcher et Lucien Neuwirth, Gaston Monnerville et Henri Callaivet. Tous symbolisent pour moi un même idéal fait d'humanisme, de tolérance et de générosité que la cérémonie qui nous réunit ce soir illustre symboliquement.

Chère Naoumine, chère Coralie, je me rappelle notre première rencontre, à l'Assemblée nationale, en novembre 2012. Vous étiez intimidées. Aujourd'hui, je perçois chez vous plus d'aisance, d'assurance et de maturité, en un mot de liberté.

Là réside le bonheur du marrainage : voir des personnalités s'affirmer, et des vies s'accomplir. Près de soi, mais en toute indépendance...

Car les marraines ou les parrains des chemins de la réussite ne sont pas des tuteurs. Nous sommes – à l'instar des Parques romaines - des veilleurs, des présences attentives qui accompagnons et éclairons les jeunes dans les moments importants de leur vie.

Pour Naoumine et Coralie, l'heure est aux études. Nos échanges sont réguliers. Je reçois leurs bulletins de notes. Elles me font part de leur scolarité. Je leur ai même rendu visite à l'Université de Lille 2, au printemps dernier, où elles suivent un DUT de Carrières juridiques.

Ce déplacement m'importait, car il situe bien ma responsabilité de marraine : conforter deux jeunes femmes dans la certitude que le chemin de l'instruction et de la formation est le meilleur pour réussir dans la vie et le faire au milieu de leurs amis, de leurs camarades d'études.

Réussir professionnellement, certes, mais aussi humainement, en tant qu'esprits libres et indépendants : la condition d'une citoyenneté épanouie.

Cette dimension civique du marrainage n'interdit pas des échanges personnels, souvent teintés de pudeur et traversés d'interrogations. Car il n'est pas toujours facile de se projeter dans l'avenir lorsque la vie force à composer avec ses petites contrariétés, surtout quand on vit loin des siens.

N'est-ce pas chère Naoumine, qui de vos Comores natales avez émigré en France, via Mayotte, où réside votre famille ?

Oui mes amis, nous pouvons admirer Naoumine, Coralie, et tous les jeunes des Chemins de la réussite. Ils nous rappellent quotidiennement l'impérieuse nécessité d'abattre les barrières qui privent une partie de la jeunesse d'un égal accès aux ressources de la vie.

Un pays doutant de sa jeunesse est un pays condamné à se figer. Le risque existe pour notre société, où la somme des années pèse parfois plus que les trésors du talent. François Mitterrand le revendiquait à la

tribune de l'Assemblée nationale : « *Si la jeunesse n'a pas toujours raison, la société qui la méconnaît et qui la méprise a toujours tort* ».

C'est pourquoi le gouvernement de Jean-Marc Ayrault mène une politique résolue au service de la jeunesse, en matière d'emploi et d'éducation, de formation et de logement.

Pour ma part, je m'emploie à favoriser la mobilité internationale des jeunes, dans le cadre de leurs études, ou au commencement de leur vie active.

La mobilité dont je vous parle est une mobilité géographique : mais elle recoupe souvent une mobilité sociale, tant l'expérience de l'étranger peut constituer un avantage dans un parcours.

Vous le voyez, les chemins de la réussite connaissent des variantes, et heureusement ! La société française n'en sera que plus riche.

Quant aux chemins de Naoumine et Coralie, ils commencent à se dessiner. Elles n'auront pas besoin de me tenir par la main pour s'y engager. Mais elles doivent savoir que je suivrai leur progression, aussi loin que leurs talents et leurs efforts les conduiront.

Je vous remercie.